

petits. Un soir, après le souper, deux nouveaux élèves firent leur entrée dans la cour où nous prenions notre récréation. C'étaient deux frères. Chose étrange, ce ne fut pas la curiosité excitée d'ordinaire par les *nouveaux*, que fit naître en nous leur apparition. Non, ce fut en vérité un tout autre sentiment. Il y avait dans ces enfants un je ne sais quoi qui faisait que, à première vue, ils s'emparaient irrésistiblement de votre attention, qu'ensuite ils la réveillaient sans cesse et la tenaient toujours captive. Une fois qu'on avait jeté les yeux sur eux, on ne pouvait ne pas les regarder. Pourquoi? ah! c'est difficile à dire. L'explication de ce mystère ressortira de mon récit.

Il serait impossible, je crois, d'imaginer un plus frappant contraste que celui qui régnait entre ces deux frères. Et ce contraste ne tranchait pas seulement sur tout leur extérieur, il tranchait encore plus, s'il était possible, sur leur caractère moral et leurs aptitudes intellectuelles.

Sauf une lacune peu apparente d'abord, Paul, le plus jeune, était bien, à tous les points de vue, l'enfant le plus richement, le le plus complètement doué. Taille élégante et déjà très-développée pour son âge; chevelure abondante et naturellement bouclée; muscles qui promettaient d'être d'acier; grande souplesse dans tous les mouvements, et merveilleuse adresse dans les jeux et les exercices corporels, santé robuste et inaccessible, — aurait-on pu croire, — à la fatigue et à la maladie; yeux pleins d'expression et de vivacité; voix douce et sympathique; lèvres vermeilles d'où s'échappait un sourire plein de charme: il semblait tout avoir. Dans cet enfant si favorisé il circulait une sève riche de vie et de force, qui *transsudait*, pour ainsi dire, aux yeux de tous, et dont il semblait avoir lui-même la conscience. Oui, lorsqu'il nous regardait de ses yeux tout à la fois si vifs et si purs, nous croyions l'entendre nous dire: «Contemplez-moi bien. Je suis l'ordre, je suis la proportion, la grâce; je suis la force: et que me manque-t-il? rien sans doute.» Et pourtant, non: il lui manquait quelque chose, et nous le verrons bien.

*
*

Je vous l'ai dit, les deux frères contrastaient étrangement ensemble.

Joseph — c'était l'aîné — paraissait malingre, assez chétif et maladif. Il boitait même légèrement. Il était petit de taille; à